

## L'ENGOULEVENT D'EUROPE (*Caprimulgus europaeus*) EN FORÊT DU GÂVRE

par Jean-Paul MEROT

### 1) ARRIVEE ET PARADES

Les Engoulevents étaient appelés autrefois "tête-chèvre" car ils tournaient la nuit pour attraper les insectes qui volent autour des animaux, ce qui faisait croire qu'ils tétaiient le lait des chèvres, d'où leur nom latin. De retour de leurs quartiers d'hiver en Afrique tropicale, les premiers arrivent au début de mai. Il est possible qu'ils soient de retour plus tôt, comme le prouve cette première donnée en Loire-Atlantique à Pen-Bron le 18/03/1984.

Ce sont habituellement les mâles qui arrivent les premiers mais ils restent relativement discrets. On entend parfois leurs "chui" un peu criards. Ensuite, dès le retour des femelles, au crépuscule des belles nuits printanières, commencent les parades nuptiales. Le mâle se glisse entre les arbres, puis se pose pour lancer son ronronnement typique qui dure quelques minutes, entrecoupé de brèves pauses. La femelle répond par ses propres manifestations vocales. Au moment où elle s'envole, le mâle la poursuit, avec ses ailes dressées vers le haut et sa queue en éventail qui laisse apparaître les taches blanches des rectrices externes. En l'air, il culbute et effectue des virages, il claque des ailes au-dessus de son dos et la poursuite continue...

### 2) NIDIFICATION

Les Engoulevents nichent au sol, dans les parcelles forestières en régénération, assez claires, entourées de futaies où les oiseaux se perchent le jour, sur une branche avec laquelle ils se confondent parfaitement. Parfois, il arrive également qu'en pleine journée, on provoque l'envol d'oiseaux posés au sol, en lisière de futaie.

Au cours de nos prospections, nous avons pu assister aussi à la fameuse attitude de "l'aile cassée". Au milieu d'une allée située en bordure d'une zone propice à la nidification, un oiseau tourne autour de nous en poussant des cris. Puis, il se pose à quelques mètres sur le chemin, l'aile déployée, comme blessée. Nous avançons; il recommence la même manoeuvre jusqu'à ce que nous soyons à distance respectable. Sans doute, son nid se trouvait-il près du chemin?

### 3) ACTIVITES

Les observations et les comptages ont eu lieu au crépuscule, de mai à juillet. En effet, les oiseaux se montrent plus actifs et les mâles chantent plus facilement lorsque les conditions météorologiques sont agréables. Les insectes nocturnes foisonnent également dans les zones dégagées où chassent les Engoulevents. La période d'activité ne dépasse pas une heure, souvent moins. Par mauvais temps, l'oiseau peut jeûner plusieurs jours et nuits: ce phénomène caractérise les Caprimulgiformes qui tombent dans un "sommeil de jeûne". Leur corps, à ce moment, reste immobile; leur consommation d'énergie est réduite au minimum vital et la température corporelle baisse lentement. Elle peut descendre jusqu'à atteindre celle du milieu ambiant!

#### 4) COMPTAGE - METHODE

En 1993 et 1994, nous avons prospecté systématiquement la forêt. La méthode a consisté à recenser tous les sites favorables, c'est à dire les parcelles en régénération de pins ou de chênes, présentant des zones de végétation peu dense, bordées de futaies de chênes principalement. Ensuite, nous avons effectué des écoutes crépusculaires et nocturnes (environ une heure avant le coucher du soleil jusqu'à la nuit), sans utilisation de la repasse, pour repérer les mâles chanteurs.

#### 5) RESULTATS

Ainsi, nous avons recensé 53 chanteurs cantonnés, poussant leur ronronnement typique, survolant la parcelle et se posant régulièrement sur les perchoirs bordant ce territoire.

Aucune recherche n'a été réalisée pour repérer précisément les nids. Toutefois, certains ont pu être découverts par hasard, par des forestiers, lors de travaux d'entretien. On peut raisonnablement admettre que chaque chanteur correspond à un couple nicheur. La densité atteint par conséquent 1 couple pour 85 ha.. La répartition apparaît relativement homogène sur l'ensemble de la forêt et tous les sites favorables sont occupés. Les grandes zones dégagées peuvent accueillir deux chanteurs, mais chacun semble disposer d'un territoire bien précis qui couvre souvent une surface inférieure à 20 ha..

En forêt du Gâvre, nous avons pu noter que les mêmes sites étaient régulièrement occupés d'une année à l'autre. S'agit-il des mêmes individus?

#### 6) MIGRATION

Au début de septembre, on observe encore des Engoulevents chassant au-dessus des allées et des routes, où ils se posent parfois. Les observations deviennent plus difficiles car les émissions sonores se raréfient. Cependant, il existe des chants d'automne qui permettent à la famille de conserver le contact au moment des migrations. Les départs se produisent à partir de septembre. Une observation tardive est à signaler en Loire-Atlantique, concernant un oiseau le 27/11/1984.

#### 7) CONCLUSION

L'Engoulevent demeure une espèce sur laquelle on dispose de peu de données. Malgré tout, il semble que les effectifs soient en régression depuis les 50 dernières années: diminution due peut-être à la raréfaction de ses proies (traitements chimiques) et aux collisions avec les voitures. L'Engoulevent se nourrit en effet en période estivale parfois au-dessus des routes, où tournoient les essaims d'insectes. Durant ces chasses, il vole à très faible altitude et se pose quelquefois. Quand il est éclairé par les phares, on voit facilement se refléter une lumière rouge dans ses yeux. A grande vitesse, la collision reste inévitable.

En Loire-Atlantique, cette espèce n'apparaît pas rare: il est sans doute présent dans la plupart des massifs forestiers. Une augmentation du nombre de données permettrait de mieux connaître ses effectifs nicheurs et de suivre leurs évolutions, d'autant plus qu'au crépuscule des nuits printanières et estivales, c'est toujours un enchantement que d'assister aux parades nuptiales se déroulant avec force ronronnements et claquements d'ailes. On n'oublie pas cet oiseau un peu

mythique aux allures de rapace nocturne qui passe au-dessus de l'observateur d'un vol souple accompagné de longs planés.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Groupe Ornithologique de Loire-Atlantique 1993 "Les Oiseaux de Loire-Atlantique du 19<sup>ème</sup> siècle à nos jours" p. 184 - 185

